

POUR LA DEMOCRATIE MARTINICAISE
CONTRIBUTION AU DEBAT

Emmanuel Louise Alexandrine

« Le pire, le pire, vous m'entendez, serait de retrouver dans l'indépendance les problèmes que nous connaissons dans la dépendance, car enfin on peut être dépendant dans l'indépendance, et c'est peut-être pire, comme le pire d'après Diderot, c'est d'être esclave avec le titre de citoyen » ...

« .. Mais le nationalisme aussi est à dépasser sous peine de verser dans le nombrilisme, le racisme, la xénophobie, voire l'hystérie hitlérienne, dont je vois quelques signes apparaître ici même, de temps en temps, à ma plus grande consternation. »

Aimé, Césaire, Discours au 10^e Congrès du PPM. Le Progressiste du 13/02/85, page 4.

« Transformer le «il » impersonnel en un « nous » authentique, sans avoir le droit de recourir à la facilité dangereuse que représentent des substituts idéologiques comme la religion, la patrie ou la nation est une des tâches les plus difficiles et les plus urgentes auxquelles se trouvent confrontées aujourd'hui les démocraties modernes. Lorsque la cohésion et la solidarité d'un groupe doivent résulter d'une prise de conscience individuelle et d'un effort concerté et rationnel plutôt que d'un sentiment plus ou moins mystique, elles sont évidemment beaucoup plus difficiles à obtenir et à maintenir ».

Jacques Bouveresse, Essais II, L'époque, la mode, la morale, la satire, Agone, 2001, p.156.

« S'il doit y avoir quelque chose comme une réalisation de la liberté dans l'ordre économique, elle est plus sûrement à attendre de la salarisation généralisée que de l'abolition du salariat »

Marcel Gauchet, Le débat, Spécial 10 ans Numéro 60 – mai/aout 1990

POUR LA DEMOCRATIE MARTINICAISE

CONTRIBUTION AU DEBAT

PREAMBULE

A l'évidence, après le tsunami du 13 décembre 2015¹ qui a ravagé l'espace politique martiniquais, l'année 2016 devrait être l'occasion pour les citoyens partisans de la démocratie, de prendre le temps de débattre afin que tout un chacun puisse se faire une idée plus précise de ce qu'il souhaite pour l'avenir de ce pays.

Etant donné que plus personne ne remet sérieusement en question le capitalisme qui se présente de nos jours sous au moins cinq visages², il appartiendra à chacun, publiquement, de soumettre son point de vue à la discussion afin qu'il puisse se dégager un point de vue majoritaire capable de mobiliser les amis de la liberté et de l'idéal égalitaire.

Dans cette plaquette, sera donc présenté le point de vue d'un citoyen ordinaire qui s'adresse à d'autres citoyens en espérant susciter les discussions qui s'imposent en cette période où il est devenu de plus en plus pressant de faire preuve de lucidité.

I. ELEMENTS POUR S'ORIENTER DANS LE CHAMP POLITIQUE MARTINICAIS

Après le scrutin du 13 décembre 2013, le fonctionnement du champ politique à la Martinique connaîtra nécessairement de profondes modifications.

On peut prévoir sans grand risque de se tromper la fin du règne des morgueux, des injurieux, des arrogants qui étaient intimement persuadés qu'ils étaient entrés en possession de la Martinique et qu'ils pouvaient, pilotés par des communicants bornés et ignorants, se passer des militants qui ont apporté la preuve, s'il en était besoin, que sans eux, on ne peut que perdre des élections.

Ce serait également faire preuve d'une grande naïveté de s'imaginer que la nouvelle équipe fera mieux que la précédente en matière d'emploi, de croissance économique, de lutte contre la pauvreté et de réduction des inégalités.

Les dirigeants de la nouvelle équipe ayant très exactement les mêmes valeurs que ceux de la précédente (défense du salariat, de l'entreprise privée, du marché), il est difficile de s'attendre à une plus grande réussite là où l'ancienne a fait ce qu'elle a pu sans trop démériter.

En effet, tous les pays où les rapports marchands sont dominants évoluent de manière presque identique.

Les marchés financiers et les banquiers imposent à l'Europe et à la France des politiques d'austérité qui se traduisent par l'existence d'un chômage massif, la montée de la pauvreté et l'aggravation des inégalités.

¹ En particulier pour les membres de l'hétéroclite rassemblement baptisé EPMN qui, pas un milliardième de seconde, n'avaient envisagé l'hypothèse d'une défaite.

² Amable Bruno, *Les cinq capitalismes, Diversité des systèmes économiques et sociaux dans la mondialisation*, Paris, Seuil, 2005.

Il est aussi difficile de s'imaginer qu'une Martinique dont l'essentiel des ressources provient d'une France en grande difficulté sera en mesure de mettre en œuvre des politiques économiques différentes de celles qu'impose aux français le gouvernement actuel.

Par contre si sur le plan économique et social il ne faut point s'attendre à des changements radicaux, sur le plan politique on devrait assister à une clarification des enjeux.

A. Césaire et les trois voies

Le 24 février 1978, dans la cour de la mairie de Fort-de-France, Aimé Césaire, âgé de 65 ans, donc en pleine possession de ses moyens politiques, fait une critique en règle du régime départemental accusé de tous les maux, dénonce très violemment les indépendantistes qu'il considère comme étant des irresponsables et croit avoir apporté la preuve que seule la mise en place d'un **Etat autonome** martiniquais (c'est moi qui souligne) faisant partie de la République française permettra d'envisager une industrialisation de la Martinique, créatrice d'emplois.

Il reste vrai, près de quarante ans après ce fameux discours, qu'il existe à la Martinique trois courants politiques fondamentaux

- le courant autonomiste
- le courant intégrationniste
- le courant indépendantiste.

Chaque courant mobilise un nombre plus ou moins important de citoyens et tente, à l'occasion des différents scrutins, de mesurer son influence.

Mais les éléments qui composent chacun de ces courants sont très loin de constituer trois ensembles disjoints.

B . Quelques remarques préliminaires

1. Qui sont les citoyens ?

Insistons sur une évidence que veulent évacuer les bateleurs du champ politique local qui s'en sont donnés à cœur joie lors du dernier scrutin pour la CTM.

Il y a des citoyens riches, les plus nombreux sont pauvres. De nombreux citoyens sont des patrons, la plupart sont ouvriers, employés, cadres ou techniciens. Sans oublier les milliers de citoyens chômeurs et les étudiants.

Certains citoyens votent à « droite », d'autres à « gauche ». La majorité d'entre eux s'est abstenue les 6 et 13 décembre 2015.

Certains citoyens sont des démocrates. D'autres non.

La plupart des citoyens sont inscrits sur les listes électorales. D'autres pas.

On trouve sur les listes électorales des « citoyens de passage » qui s'intéressent peu à la Martinique et qui au bout d'une période plus ou moins longue vont rentrer en France.

Même si les organisations politiques n'en tiennent compte que lorsqu'ils ont un besoin urgent de votes par procuration, de nombreux citoyens martiniquais qu'il serait intéressant de dénombrer, vivent hors de nos frontières et participent plus ou moins régulièrement aux élections organisées à la Martinique.

On côtoie des citoyens fascistes, racistes, xénophobes, homophobes, sexistes.

Les citoyens catholiques vivent en plus ou moins bons termes avec ceux qui sont protestants, juifs, athées, musulmans, bouddhistes.

L'ensemble des citoyens est loin d'être homogène et c'est pure fumisterie de faire croire que « des citoyens » qui vivent dans une société aussi conflictuelle que la nôtre puissent envisager des actions politiques communes sans qu'ils aient au préalable vérifié qu'ils ont des problèmes communs à résoudre collectivement.

2. Et le peuple ? Que regroupe-t-on sous ce vocable ?

L'ensemble des citoyens ?

L'ensemble des citoyens pauvres, la plèbe, les « malheureux », les petits ?

Le jour où nos experts en science politique pourront disposer des travaux d'instituts de sondage fiables, il sera très facile de savoir pour quelle organisation vote « Le peuple », quel que soit le sens retenu pour cette expression.

Si on se réfère au récent scrutin, et sans grand risque de se tromper, il est possible de conjecturer que les citoyens se répartissent de manière identique sur les trois listes arrivées en tête au premier tour (EPMN, Gran Samblé et Nou Pep La) et que, ceux que l'on peut regrouper sous le vocable « petite bourgeoisie » était surreprésentés dans l'électorat de « Nou Pep Là ».

3. Que mettons- nous derrière nos mots ?³

Si l'on souhaite participer à la construction et à la défense de la démocratie représentative à la Martinique (et donc **lutter énergiquement** contre les très nombreux adversaires conscients de la démocratie qui s'expriment librement dans ce pays), il est nécessaire que chaque citoyen fournisse l'effort de clarifier au maximum les expressions qu'il utilise.

Même s'ils se font taiseux, aidés en cela par des médias qui cultivent de manière scandaleuse l'art de la connivence, de la révérence et de la déférence au prétexte que le nombrilisme rebaptisé nationalisme serait devenu l'horizon indépassable de la politique en Martinique, il existe de nombreux responsables politiques, des acteurs du champ économique (patrons, cadres) qui sont fascinés par ce qui se fait en Chine et rêvent de pouvoir le réaliser à la Martinique. Nombreux sont aussi ceux qui sont persuadés que le modèle cubain est viable sans oublier les admirateurs de la Corée du Nord.

4. Etre de gauche ou de droite à la Martinique en 2016

Que met-on derrière ces expressions à la Martinique en 2016 ?

Sans doute pas le même contenu qu'en 1966.

En mars 2010, Jean Bernabé a publié un texte visant à amorcer une « Réflexion générale sur une nouvelle approche de la dynamique du jeu politique ». Son texte mérite d'être discuté afin que tout un chacun, lorsqu'il utilise des expressions comme droite et gauche, sache de quoi il parle.

Pour ma part, être de gauche en Martinique en 2016 revient à défendre effectivement et publiquement les positions suivantes :

En tout premier lieu affirmer haut et fort que **la plus haute valeur** est la démocratie représentative⁴ qu'il faut respecter et défendre. Très loin devant le nationalisme⁵, très loin devant une accession éventuelle à

³ Pour un individu »il ne peut y avoir de doute sur le fait qu'un petit nombre d'idées claires vaut mieux qu'un grand nombre d'idées confuses » (Peirce, cité par Jacques Bouveresse, *Le Philosophe chez les autophages*, Ed.de Minuit, Paris,1984.

l'indépendance, au risque de subir les sarcasmes de la gauche et de l'extrême gauche branchées dont le maître à penser est Alain Badiou.

Ensuite donner la priorité aux points suivants :

- Une école publique avec de puissants moyens pour dispenser le même enseignement gratuit pour tous.
- Un hôpital public moderne où tout le monde puisse recevoir gratuitement les soins les meilleurs grâce à un système de Sécurité sociale financé par les cotisations de tous ceux qui travaillent.
- La nécessité d'imposer légalement un salaire minimum.
- Une presse libre et pluraliste.
- Des syndicats libres qui organisent la majorité des salariés et défendent leurs intérêts.
- Un revenu minimum pour tous ceux qui, pour différentes raisons, n'ont pas la possibilité d'exercer un emploi.

Car, trop souvent, on oublie des évidences :

- On peut être un anticolonialiste fervent fasciné par le capitalisme, mais contre l'école publique, détestant les syndicats, la démocratie représentative.
- On peut aussi être un indépendantiste, hyper pointilleux sur la quête nécessaire et la défense quotidienne de son identité tout en étant un adversaire déclaré des positions présentées ci-dessus comme étant celles de la gauche démocratique.
- On peut également être un indépendantiste sincère fasciné par l'hitlérisme dont l'une des nombreuses facettes consiste à considérer l'adversaire politique comme une vermine qu'il faut bien sûr mettre au pas. Et comment met-on une vermine au pas ? En l'exterminant, bien sûr !
- On peut enfin être un indépendantiste qui considère que le despotisme éclairé est ce qui convient le mieux à la Martinique pour y lutter contre le sous-développement, et que, le totalitarisme ne présente pas que des inconvénients.

⁴ « Il n'y a sûrement pas d'autre choix aujourd'hui que de défendre la démocratie et de souhaiter qu'elle devienne progressivement planétaire », Bouveresse Jacques, *Le philosophe et le réel*. Entretiens avec Jean-Jacques Rosat, Hachette Littérature, 1998, page 213.

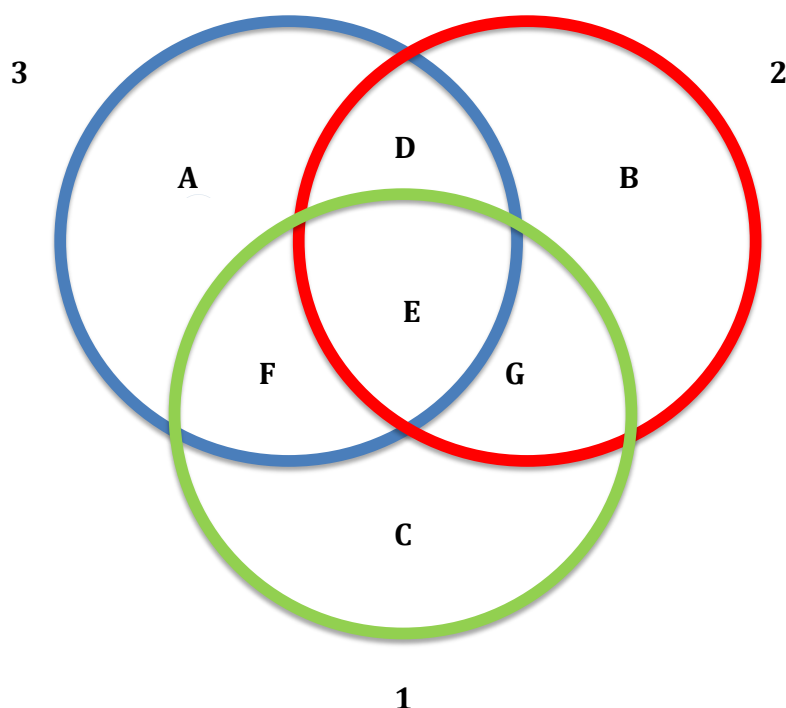
⁵ « J'ai toujours senti dans le nationalisme un ennemi de la liberté, de la justice, un enfermement lié à un chantage terrible ; la nation est une valeur suprême, qu'on ne peut pas trahir », Mario Vargas Llosa, *Nouvel observateur* du 20/10/2011, N°2450, page 118.

C. Un schéma sommaire : trois courants politiques

Le schéma très sommaire représenté ci-contre devrait aider à le comprendre.

Le cercle numéro 1 regroupe l'ensemble des autonomistes.

Les indépendantistes sont dans le cercle N°2 et les intégrationnistes dans le troisième.



1. Le courant N°1 : les autonomistes.

On les retrouve dans les domaines C – G - E et F du cercle N°1.

Dans tout le cercle il y a des autonomistes qui en aucune manière ne peuvent être considérés comme constituant un groupe homogène.

Certains sont de droite, la plupart se disent de gauche. On y trouve des homosexuels, des homophobes, des sexistes, des catholiques, des protestants, quelques athées, des francs-maçons, des pauvres, des riches, des illettrés, des savants, des imbéciles, des fascistes qui s'ignorent, des partisans ardents de l'économie de marché, des socialistes, des communistes authentiques.

En C, des autonomistes conséquents qui savent ce que parler veut dire, ont une grosse culture politique, sont radicalement opposés à l'intégrationnisme comme à l'indépendance. Ils ne haïssent ni ne méprisent les intégrationnistes et les indépendantistes. Pour eux, il s'agit de martiniquais qui ne le sont pas moins que les autres. Ils ont simplement un point de vue différent sur l'avenir de la Martinique. Ce sont des

adversaires qu'il faut combattre très durement (Césaire et le PPM savaient y faire) s'il le faut, mais non des ennemis dangereux à exterminer, à « karchériser ».

Césaire est un représentant archétypique de ce courant.

En F, on trouve ces autonomistes qui ont beaucoup de points communs avec les intégrationnistes mais se caractérisent surtout par une peur bleue quand ce n'est une haine froide de l'indépendance et des indépendantistes.

L'exemple presque caricatural a été fourni par Fred Lordinot, le jour de l'élection des responsables de la CTM après la déroute de la liste EPMN.

En E, il y a ces autonomistes qui ne savent pas trop bien ce que signifie l'Autonomie, qui sont intimidés par ceux qui se prétendent indépendantistes et entretiennent les meilleures relations avec les intégrationnistes.

En G, se retrouvent ces autonomistes qui ne sont pas intégrationnistes, ont une haute conscience de leur identité martiniquaise et sont toujours prêts à travailler sur des dossiers précis avec les indépendantistes qu'ils ne méprisent ni ne craignent.

2. Le courant N°2 : les indépendantistes

Sur le schéma on les retrouve en B, D, E et G.

Autant dans les années 60/70 du siècle dernier il était dangereux de s'afficher publiquement comme étant un partisan de l'indépendance de la Martinique, depuis une vingtaine d'années environ, le must est de se déclarer indépendantiste ou de le laisser croire.

De nos jours, à partir du moment où vous êtes en mesure à la vue d'un homme blanc, de réussir l'exercice subtil qui consiste à cligner de l'œil droit tout en relevant la lèvre supérieure du côté de la commissure gauche et en plissant le front, vous passerez aisément dans certains milieux pour un anticolonialiste fervent, un indépendantiste décidé.

Plus besoin d'être membre d'une organisation, d'un mouvement. Inutile de mener des actions concrètes en faveur de l'indépendance. La posture suffit.

On mène sa petite vie tranquille, on vitupère contre la France à cause des crimes contre l'humanité commis par cette puissance colonialiste durant la période esclavagiste.

On s'astreint à observer la discrétion la plus absolue sur les nombreux crimes encore plus nombreux commis par la France en plein 21^{ème} siècle en Afrique, au Moyen Orient. On commente très peu la politique étrangère de la France qui est celle dictée par Israël et les Etats-Unis.

En un mot, on évite les sujets qui fâchent la puissance colonisatrice et l'on joue à l'indépendantiste sur les plateaux de télévision et sur les réseaux sociaux.

En B, les indépendantistes conséquents. Ceux qui savent très exactement à quoi s'expose celui qui a décidé de mettre en œuvre une stratégie de rupture avec la France.

Dans les années 60/ 70 du 20^{ème} siècle ils étaient relativement nombreux.

Ils véhiculaient des « modèles » assez différents pour la future Martinique indépendante.

Certains ne juraient que par feu L'URSS. D'autres étaient subjugués par la Chine de Mao.

On trouvait aussi ceux qui préféraient le modèle albanais. Les admirateurs de Castro et du Che n'étaient pas absents. L'Algérie, grâce aux écrits de Fanon fascinait de nombreux militants.

C'étaient des militants. Ils avaient des références théoriques. Marx bien sûr, mais aussi Lénine, Mao, Le Che, Castro, Fanon, Gramsci, Rosa Luxemburg, Staline, Trotski.

Le moins que l'on puisse dire est que l'implosion de l'URSS, la disparition du « camp socialiste », la pratique du FLN en Algérie, celle du parti communiste cubain à Cuba ont eu des effets notables sur la manière de considérer l'avenir de la Martinique par les différents courants de l'indépendantisme martiniquais.

Ces militants n'étaient nullement hors-sol, dans l'imaginaire.

En D, sont regroupés les indépendantistes qui sont persuadés qu'il faut rompre avec les stratégies de rupture avec la France. Ils considèrent que l'Autonomie n'apportera rien de mieux que le système existant. Ils sont prêts à s'entendre avec les intégrationnistes pour mieux gérer l'existant.

On aura l'occasion de les voir à l'œuvre au cours des six prochaines années à la direction de la CTM.

En G, il y a les indépendantistes qui ne croient plus en la viabilité de l'indépendance de ce pays et qui sont prêts à travailler avec les autonomistes. Ils sont hostiles à l'intégration, ont une conscience très aigüe d'être des martiniquais avant tout. On y trouve beaucoup de nationalistes sincères qui ne voudraient rien faire allant à l'encontre des intérêts matériels des plus défavorisés de notre société.

EN E enfin, cette faune bigarrée d'indépendantistes plus ou moins incultes, ignorant voire méprisant l'histoire de la décolonisation en Afrique, en Asie et en Amérique Latine, n'ayant aucune idée de la signification pour l'histoire de l'humanité de l'implosion de l'URSS, mais qui restent persuadés qu'il suffit de bavarder sur les réseaux sociaux en se cachant derrière un pseudo (clandestinité oblige) pour se considérer comme étant en train de mener une lutte sans merci contre le colonialisme français.

Répetons-le. Les indépendantistes sont très loin de constituer un groupe homogène.

Certains sont riches, d'autres pauvres (sans doute très peu nombreux).

Il existe des indépendantistes que l'on peut classer sur la « droite » de l'échiquier politique.

La plupart d'entre eux tiennent à ce qu'on les considère comme étant de « gauche ».

3. Le courant N° 3 : Les intégrationnistes.

On les retrouve en **A, D, E et F**.

Ils ont une seule conviction, mais très profonde : la Martinique doit faire partie intégrante de la France pour le meilleur comme pour le pire.

Ils sont des citoyens français à part entière. Ils sont parfaitement conscients de toutes les conséquences de l'Etat français à l'endroit des martiniquais, mais ils sont persuadés, qu'avec le temps, tout s'arrangera.

Celui qui relit tranquillement le discours prononcé en 1978 par Césaire pour dénoncer les méfaits de la départementalisation, sera obligé d'admettre que les intégrationnistes de l'époque n'étaient pas systématiquement dans l'erreur.

Ce qui paraissait impossible dans le cadre départemental l'est devenu, et les intégrationnistes sont prêts à attendre cent ans, mille ans, peu importe. Un jour ou l'autre, la Martinique, ce morceau de la France située dans la mer Caraïbe atteindra l'objectif saugrenu poursuivi par tous les intégrationnistes : avoir le même niveau de vie que les français de France, tout en conservant le mode de vie à « l'antillaise ».

En A, figurent les intégrationnistes purs et durs.

Même si la France venait à être présidée par Marine Le Pen, ils voudront demeurer dans la République Française, quand bien même - ce qui est fortement improbable - la présidente Marine Le Pen, xénophobe patentée, s'époumonerait à proférer de vibrants « Martinique Dewö ».

Bien qu'il s'agisse d'évidentes banalités, il faut rappeler à l'esprit que les intégrationnistes sont très divers.

Il existe parmi eux des hommes et des femmes sur lesquels le discours césairien n'a eu aucune prise. Quand ils entendent l'expression « nation martiniquaise », ils sortent leur revolver. Ils se sentent français avant tout. Nombreux parmi eux se classent, sont classés à « droite ». D'autres se considèrent comme étant de gauche même si quelques hurluberlus se croient autorisés à leur dénier ce positionnement.

Ceux des intégrationnistes qui se disent de gauche sont le plus souvent des républicains avertis, des démocrates fervents. Ils aiment la Martinique, y vivent, et souhaitent y mourir. Ils ne sont pas moins martiniquais que les nationalistes les plus tonitruants.

Depuis un quart de siècle environ des intégrationnistes de plus en plus nombreux affirment comprendre les idées de Fanon, les analyses de Césaire. Ils éprouvent le besoin d'affirmer de plus en plus fort qu'ils sont martiniquais, créoles, nègres, bref, qu'ils n'aspirent plus comme leurs ancêtres à être considérées comme étant des blancs.

EN D, il y a ces intégrationnistes qui sont prêts à frayer ponctuellement avec les indépendantistes, en particulier ceux qu'ils considèrent comme n'étant ni trop sérieux ni trop dangereux. Ils sont souvent dotés d'un fort capital culturel, sont très sensibles aux questions identitaires, et, sans doute avec raison, ils ne pensent pas que la création d'un Etat indépendant permettra aux martiniquais de répondre plus facilement à la vieille question : qui suis-je ?

Surtout, ils sont persuadés que l'indépendance ou l'autonomie se traduira par une régression économique et sociale pour les plus défavorisés sinon pour le plus grand nombre.

EN E, des intégrationnistes de fait, mais amateurs de boubous africains, de « locks » jamaïcains. Ils prétendent ne pas trop aimer les blancs, mais adorent vivre en France. Ils sont très branchés sur les questions culturelles, sont en permanence en quête d'identité ne sachant pas trop s'ils sont des français, des créoles, ou des martiniquais.

Ils fréquentent beaucoup les indépendantistes et les autonomistes qui sont comme eux en E. Ils prétendent qu'ils sont des esprits ouverts, peu sectaires.

EN F, des intégrationnistes très fiers d'être des citoyens français.

Ils n'ont guère été influencés par les idées de Césaire et de Fanon. Ils sont résolument contre toute idée d'indépendance martiniquaise. L'idée qu'il puisse exister une nation martiniquaise relève pour eux de la sottise quand ce n'est pas de la maladie mentale.

Par contre, ils sont depuis peu, très amateurs de décentralisation, de pouvoir local. Ils sont disponibles pour rationaliser les relations entre la Martinique et la France. Certains sont de droite, d'autres de gauche. Ils sont en très bons termes avec les autonomistes timorés.

II. ET SI NOUS NOUS AMUSIONS UN PEU ?

A. Les règles du jeu

Rien à voir avec le sudoku, les mots croisés, les mots fléchés où les problèmes à résoudre n'offrent qu'une seule réponse qui s'impose sans discussion possible à tous les joueurs.

Il suffit de considérer pendant dix minutes que le schéma proposé pour essayer de comprendre le champ politique martiniquais ne relève pas de l'idiotie pure et simple et qu'il s'agit d'une photographie de la Martinique en 2016 au lendemain des élections pour la CTM, prise avec un très mauvais appareil (théorique). En effet, il ne permet d'obtenir que des images assez floues permettant tout de même de reconnaître assez bien ceux et celles qui occupent le devant de la scène politique.

Chacun essaiera de se placer lui-même dans une des cases du schéma en **2016**.

Puis, il placera par exemple les principaux acteurs du scrutin des 6 et 13 décembre 2016.

Puisque la mode est de prétendre de manière démagogique que nous sommes en démocratie d'opinion, chacun se fait une idée de la situation politique qui vaut celle de n'importe qui d'autre.

Il faut garder à l'esprit qu'un même individu peut passer d'une case à l'autre d'une période à une autre de sa vie, et que, sur une longue période, tout le monde peut changer d'avis. Rien de plus normal.

Il ne faut pas oublier non plus que l'idée que l'on peut se faire d'un acteur de la vie politique ne correspond pas nécessairement à ce que cet acteur pense de lui-même.

Il faut être également conscient du fait qu'une même personne puisse être classée différemment par plusieurs observateurs qui n'utilisent pas, c'est l'évidence même, les mêmes lunettes théoriques et surtout n'ont pas vécu individuellement la même histoire politique, n'appartiennent pas à la même classe d'âge.

Il est pratiquement impossible qu'un martiniquais né après 1980 aborde les problèmes politiques de ce pays comme pourraient le faire ses parents nés autour des années cinquante ou ses grands-parents nés vers les années vingt du siècle dernier.

B. Deux exemples

Celui d'Alfred Marie Jeanne : au début de sa carrière politique AMJ était en A, puis il est passé par E pendant un bon bout de temps, a voulu (?) se maintenir en B pour finir en D.

Celui du rédacteur de ce texte, âgé de 70 ans, était en A de 16 à 18 ans, en E de 18 à 23 ans, en F de 1968 à 1972, et en G de 1973 à nos jours. Un tour complet, un peu comme tous ceux qui sont arrivés à la politique un peu avant mai 68.

Il serait tout à fait invraisemblable que tous les lecteurs de ce texte partagent le point de vue de l'auteur. Rien de plus normal. Chaque lecteur fera son classement et, puisque nous sommes « en démocratie d'opinion », toutes les opinions se valent, et personne, même pas Dieu le Père ne dispose de moyens pour décider si un point de vue est meilleur qu'un autre. C'est du moins l'opinion que diffusent les amuseurs qui sévissent sur les réseaux sociaux.

Ceci dit, il va sans dire que ceux qui aboutiront à peu près aux mêmes classements, ont une vue presque similaire à propos des acteurs du champ politique martiniquais et ont vocation à travailler ensemble.

C. Le classement du rédacteur

A	B	C	D	E	F	G
		Aliker P.	Delépine E.	Aliker C,	Crusol Louis	Bonheur R.
Chalono M.		Césaire A.	Désiré R.	Chauvet C.	Crusol Jean	Boutrin L
Clementé L.			Marie-Jeanne A.	Conconne C	Vaugirard R	Carole F.
Dulys J.			Monplaisir Y.	Jean-Marie O.	René Corail	Darsières C,
Gromat D.				Jos N.	Chomet D	Duverger J.C.
Jos J.				Laguerre D.	Monthieux A,	Joachim-Arnaud G.
Laventure M.				Letchimy S.	Lordinot F,	Liméry A.
Lesueur A.				Maignant C		Lise C.
Monplaisir D.				Nilor J.P.		Marie-Sainte D.
Monrose N.				Azérot B.N		Nadeau M.
Mousseau K.						Pierre-Charles P.
Petit P.						Saé R.
Rapha C.						
Saithsoothane S.						
Samot P.						
Tirault F.M.						
Virassamy J.						
Zobda D.						

A la fin de la brochure, il y a un tableau que chaque lecteur pourra s’amuser à remplir en vue de le confronter à celui d’autres « amis ».

Les surprises risquent d’être très grandes.

III. QUELLES PERSPECTIVES ?

A. Avoir les idées claires : retour sur la case E

Le petit schéma ultra-sommaire proposé ci-dessus pour inciter tout un chacun à s'orienter dans le champ politique martiniquais « n'est pas à l'échelle » pour la bonne raison qu'il n'a pas été construit à la suite d'enquêtes auprès des citoyens concernés.

En effet, A, B, et C sont les cases qui devraient compter le moins de monde. On y trouve des hommes et des femmes rationnels, cultivés politiquement, instruits, courageux ayant une claire conscience de tous les enjeux auxquels sont confrontés la Martinique et prêts à se donner les moyens pour atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés.

Pour le malheur de la démocratie martiniquaise, il semble bien que l'immense majorité des acteurs du champ politique se retrouve en E.

Ici, pas beaucoup de place pour la Raison. Vive l'Emotion, le Vécu, l'Imaginaire.

La démocratie d'opinion y règne en maître. « Toutt moun çé moun », « Toutt moun kapab » est l'idéologie profonde des acteurs de cet espace.

Ici, intervenir en politique consiste essentiellement à pérorer sur les réseaux sociaux (de préférence anonymement) en faisant le plus souvent semblant d'oublier que c'est surtout par l'action collective qu'il sera possible d'atteindre les objectifs que l'on veut atteindre.

D'une manière générale s'y trouvent des citoyens qui ne savent pas exactement ce qu'ils veulent ni ce qu'il convient de faire précisément pour que la situation s'améliore à la Martinique. Amateurs d'anathèmes ils sont persuadés qu'ils détiennent une quelconque Vérité et que ceux qui ne pensent pas comme eux ont une place réservée dans les fameuses poubelles de l'Histoire. Ils disent tout et le contraire de tout.

On y croit volontiers que les clivages droite/ gauche sont désuets, que le nombrilisme et le narcissisme sont des valeurs à cultiver au plus haut point. Nous serions « Tous Créoles » ou « Tous Martiniquais », « Tous citoyens ».

Il est impossible de compter sur les éléments de ce champ pour élaborer un quelconque projet politique digne de ce nom, c'est-à-dire cohérent, viable à long terme et mobilisateur.

Ceux qui évoluent en E ont une prédisposition pour le bavardage, la pause, la gesticulation.

Les analphabètes diplômés, les intellectuels prolétariques (au sens de Max Weber) y règnent en maîtres à penser.

La chance pour la Martinique, est que chacun peut librement décider de sortir de ce magma souvent nauséabond.

Cela est possible et éminemment souhaitable, d'autant qu'il n'y a pas que des charlatans, des bluffeurs, des amuseurs, des irresponsables et des cyniques en E. On y trouve de nombreux jeunes et moins jeunes pleins d'enthousiasme, sincères, qui veulent que la Martinique « progresse » mais qui manquent étrangement d'une éducation politique sérieuse.

E, c'est le haut lieu de la dépolitisation.

Il faut en sortir individuellement avec la ferme volonté de clarifier ses idées afin de savoir un peu plus exactement ce que l'on souhaite pour l'avenir de ce pays.

Ce n'est pas parce que la lutte des places fait rage qu'il faut répéter que la lutte des classes est une lubie et que le clivage gauche / droite n'existe plus.

Il ne faut pas oublier cette remarque, que tout à fait exceptionnellement on pourrait considérer comme un acquis de la pensée philosophique depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle : « *sera révolutionnaire celui qui est capable de se révolutionner lui-même* »⁶.

Il faut sortir de E. On peut sortir de E. C'est une question de volonté. Foin des contraintes sociales qui vous empêchent d'agir librement. Il faut s'instruire personnellement, travailler, s'informer (vive Internet !), réfléchir avec sa propre tête, entretenir la méfiance la plus extrême à l'endroit des gourous et autres chefs charismatiques.

B. Lutter contre la dépolitisation du pays : le cas Azérot

Comme il a été déjà dit, les joueurs qui effectuent à peu près les mêmes classements ont vocation à se rencontrer pour voir dans quelle mesure, et à propos de quels sujets, ils seront à même de contribuer à la repolitisation de ce pays.

Car ce qui caractérise la Martinique depuis une dizaine d'années est un mouvement profond de dépolitisation dont l'exemple le plus spectaculaire a été fourni récemment par l'étonnant voire l'étrange Bruno Nestor Azérot.

Dans son *Esquisse pour une auto-analyse* (Editions Raisons d'agir, Paris, 2004), Pierre Bourdieu dénonçait « le culot théorique qui porte tant de philosophes, et même de sociologues à penser au-dessus de leurs moyens philosophiques ».

Manifestement, BNA est l'exemple du politicien qui pense au-dessus de ses moyens politiques.

Quand il prend la peine d'exposer la quintessence de sa « pensée de fond », cela donne : « la liberté, l'égalité et la fraternité » (Voir son discours du 5 avril 2015 publié dans *La Tribune des Antilles du 10 Avril 2015* qui est un véritable recueil de sottises politiques, assénées sur le ton de celui qui a la prétention de « penser »).

Qu'on en juge. Quelques passages extraits du discours cité ci-dessus.

Il veut opérer « *Hors des sentiers déjà débattus* » (sic)

« *Je dis, faisons peuple, c'est-à-dire ne faisons pas de populisme* ».

Mais, un peu plus bas : « *le peuple n'est pas le problème, Il est la solution* ».

BNA est « *contre tous les communautarismes* ». Vous savez pourquoi ?

« *Parce que je ne veux pas me dissoudre dans le particulier, mais être dans l'UniverselN'était-ce- pas cela, d'abord, la pensée de Césaire !* ». Les césairologues apprécieront cette niaiserie.

« *Cessons ces grèves et blocages interminables et sans fins qui sont d'un autre temps* »

« *La politique ne peut plus être un affrontement perpétuel entre la droite et la gauche* »

« *Je prône la fusion des races, des cultures, de l'économie* »

« *...Nous sommes le présent et l'avenir de la Martinique* » (Nous, c'est le mouvement politique créé par BNA à Sainte-Marie).

⁶L. Wittgenstein, *Remarques mêlées*, Ed GF Flammarion, p.107.

Donnant à fond dans le jeunisme ambiant il a cultivé la prétention d'interdire à Messieurs Lise et Marie-Jeanne de diriger la CTM. Il s'est persuadé qu'il était un faiseur de rois. Il veut barrer la route au Grand Samblé. Il prend la précaution de placer ses partisans sur les principales listes en concurrence pour être en mesure, lors des résultats, quel que soit le gagnant, de prétendre que ce serait grâce à lui. Il se prend pour un grand stratège. Au dernier moment, il engage ses partisans à soutenir EPMN qui prendra la raclée que l'on sait.

BNA se retrouve Gros Jean comme devant.

Perdant tout sens du ridicule, le soir du scrutin il prétend qu'il n'a jamais soutenu explicitement aucun candidat.

C. Faire de 2016 l'année de la repolitisation de ce pays

Les pragmatiques (nullement au sens de James, Peirce ou Dewey) ont un mépris profond pour les débats théoriques. Pour eux, ce qui compte, c'est l'action.

Réfléchir ? S'informer des débats qui mobilisent tous ceux qui considèrent que la gauche peut se redresser ? Billevesées, assènent avec beaucoup d'arrogance nos hommes d'action.

Or, Jacques Döblin prétend, contre ceux qui ont tendance à surestimer l'action :

« A l'épouvantable louange de l'action, on doit sans détour opposer une louange résolue de la pensée. Celle-ci est elle-même, de fait, une action, une action difficile et rare quoiqu'invisible, et la pensée, je veux dire la pensée véritable, et non la rêverie ou la spéculation, est la seule et unique racine vivante de tout changement ... ».

(Savoir changer. Lettres ouvertes à un jeune homme, Editions Agone, Marseille, 2015).

Des initiatives sont prises en ce moment à la Martinique, en particulier par « Nou Pèp la ». Rien de plus nécessaire, de plus urgent.

Nous avons tous besoin d'un rigoureux « *nettoyage de la situation verbale* » au sein du champ politique de ce pays. Il est manifeste que les acteurs de ce champ ne donnent pas aux mots et expressions le même sens.

Il ne devrait pas être acceptable que l'on puisse présenter Yann Monplaisir comme un homme d'extrême droite sans préciser ce que l'on veut dire en 2016 par ce qualificatif.

Il est insupportable que l'on se contente d'utiliser l'expression « populisme » pour stigmatiser un adversaire sans prendre au préalable la précaution d'indiquer le sens que l'on donne à l'expression.

Si ce travail est fait sérieusement on serait surpris de constater que les populistes qui sont de « droite » ou de « gauche » se répartissent assez uniformément dans la plupart des partis, mouvements et autres regroupements dans ce pays.

Que signifie cette prétention d'être le meilleur représentant du peuple ?

C'est qui le peuple ?

Dans un livre à lire attentivement publié aux Editions Herman en 2012, « *Elections. De la démophilie⁷* » Marc Crépon rappelle que la démocratie (le pouvoir du peuple) « *garde la trace de son ambivalence- c'est-à-dire de la différence de valeur qui affecte les trois sens que peut prendre la notion de peuple : le*

⁷ Ouvrage fortement recommandé par Alain Badiou dans *Sarkozy Pire que prévu*, Circonstances 7, Editions lignes, Paris, 2012

sens juridique ou contractuel qui le comprend comme corps des citoyens, le sens historique ou (dans le pire des cas) historico-biologique, historico-ethnique (etc.) qui l'essentialise ou le substantialise et enfin le sens populaire (la plèbe, le petit peuple)....La xénophobie, on le sait, procède d'un attachement pathologique au deuxième sens qui, au nom de la définition biologico-culturelle) fantasmatique et potentiellement meurtrière d'une identité, dénie à tout « étranger », c'est-à-dire à tout être reconnu et stigmatisé, voir pourchassé et persécuté comme tel, non seulement le droit de faire partie du peuple, mais même celui d'imaginer que ce pourrait être un jour possible. La démophobie, quant à elle, appréhende la part que pourrait prendre le peuple, au troisième sens du terme, dans les affaires publiques. Elle redoute que le peuple (au sens juridique du terme) ne soit « phagocyté » par le peuple (au sens populaire du mot » (page 13).

A chacun de savoir ce qu'il met derrière l'expression « peuple » tout en gardant à l'esprit qu'il est pour le moins outrecuidant que des citoyens arrivent à cultiver la prétention qu'ils seraient les seuls vrais représentants du peuple.

IV. PETITE BIBLIOGRAPHIE A L'USAGE DES LECTEURS

A. Brefs préliminaires

Convaincu qu'il est difficile de participer à un combat politique sans bâtons théoriques (livres, revues, journaux), j'ai souhaité, dans les pages qui suivent, consigner quelques repères historiques, bibliographiques et diverses positions d'intellectuels de diverses nationalités en vue d'alimenter le débat nécessaire entre partisans et adversaires de la démocratie représentative.

Il ne s'agit en aucune manière d'une bibliographie de type universitaire, celle que l'on rédige pour faire savoir que l'on n'est point ignorant de l'existence de certains livres et articles, (surtout ceux qui ont été écrits par les membres de son jury de thèse) sans pour cela avoir éprouvé le besoin de les lire.

La bibliographie sur la démocratie est immense. Il suffit de fréquenter régulièrement les bons auteurs dont la plupart des textes sont en ligne.

En cette période critique, en plus de Chomsky et Rancière, George Orwell,⁸ Jean-Claude Michéa,⁹ Döblin devraient être en bonne place sur la table de travail de ceux et de celles qui veulent contribuer utilement à l'invention continue de la démocratie martiniquaise.

B. Les adversaires de la démocratie représentative

1. Lénine

Il faut connaître le point de vue des adversaires de la démocratie représentative dont les critiques, assez souvent pertinentes, interdisent de croire qu'un démocrate pourrait être satisfait complètement de ce qui se pratique en France ou aux Etats-Unis au nom de démocratie.

Lénine est sans doute l'un des adversaires les plus déterminés de la démocratie représentative.

⁸ En plus du fameux *1984*, il n'est pas inutile de consulter ses *Ecrits politiques (1928-1949)* : Sur le socialisme, les *intellectuels et la démocratie*, Agone, Marseille, 2009.

⁹ En dépit des injures dont l'abreuve la gauche chic française, ses ouvrages pour la plupart publiés aux Editions Climats, méritent le détour. Ses textes qui ne doivent en aucune manière être pris à la lettre seront d'une grande utilité à ceux qui ont le souci d'être du côté du peuple dans la lutte contre les dominants.

Sa lecture de Marx s'est imposée à un certain nombre de bons cerveaux qui ont popularisé la fameuse (fumeuse ?) distinction entre démocratie formelle (ou démocratie bourgeoise) et démocratie réelle (qui existait paraît-il au 20^{ème} siècle en URSS, en Chine populaire, en Europe de l'Est avant l'implosion du « bloc soviétique »).

L'hostilité militante de Lénine était justifiée par sa volonté de renverser le capitalisme en Russie, en Europe et dans le monde entier afin que le prolétariat, dirigé par un Parti Communiste Mondial (L'Internationale Communiste) ¹⁰ instaure le socialisme puis le communisme sur l'ensemble de la planète.

Il faut relire en 2016, *L'Etat et la Révolution* de Lénine publié en avril 1917 où il expliquait brillamment, en se référant à l'expérience de la Commune de Paris que les « vrais » communistes se battaient pour qu'un jour sur terre, les êtres humains, débarrassés de l'Etat bourgeois (comme le veut la théorie du dépérissement de l'Etat), et des rapports de production capitalistes puissent vivre librement avec la certitude, que l'avènement du Communisme permettrait que les besoins de chacun soient satisfaits de manière égalitaire.

Comme presque tous les marxistes au début du vingtième siècle, Lénine était sûr d'être en possession d'une connaissance scientifique des lois de l'Histoire découvertes selon lui par un Marx fortement influencé par Hegel sur ce point particulier.

La seule et très grande différence était que, tout en étant sûrs de la disparition nécessaire du Capitalisme prévue par la science marxiste (voir la célèbre loi de la baisse tendancielle du taux de profit), les autres marxistes, comme Kautsky par exemple, étaient prêts à attendre tranquillement, un siècle, deux siècles, - peu importe- que le Capitalisme s'effondre miné par ses contradictions internes.

Selon Kautsky et la plupart des marxistes qui s'autorisaient de textes assez explicites d'Engels, le prolétariat, constitué de l'ensemble des salariés employés par les propriétaires privés de moyens de production, deviendra nécessairement majoritaire au sein de la population active. Ce prolétariat verra, toujours nécessairement, s'élever son niveau de vie, son niveau d'éducation et sa conscience de classe. Très vite, l'expérience accumulée lors des luttes qui, toujours nécessairement accompagnent le développement du capitalisme dans toutes les branches de l'économie, amènera les prolétaires de mieux en mieux organisés, à comprendre que les capitalistes sont rigoureusement inutiles pour faire fonctionner correctement une société.

Regroupés au sein de syndicats puissants pour défendre leurs intérêts matériels, organisés par des partis politiques admettant la légitimité de la démocratie représentative, les prolétaires vont conquérir des mairies, des parlements et vont voter la mise à mort du capitalisme pour instaurer le socialisme en attendant la mise en place du communisme.

Kautsky adhérait à une conception de l'histoire qui n'était qu'une forme de fatalisme. C'est ce que nous l'explique très bien Henri Weber dans l'introduction à la seconde édition publiée en 1982 du livre important, *Le bolchévisme dans l'impasse*, que Kautsky a écrit en 1930¹¹.

La conception de Lénine formé au marxisme par Kautsky était radicalement différente.

Certes, Marx avait « démontré » que la chute du mode de production capitaliste était inéluctable.

¹⁰ Voir Manifestes et résolutions des Quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste 1919-1923. Textes complets. Bibliothèque Communiste. Librairie du travail.1934. Réédition en fac-similé. François Maspero 1978.

¹¹ Livre important, surtout pour ceux qui feignent avoir pris conscience des méfaits du bolchévisme et du stalinisme grâce aux romans de Soljenitsyne publiés au cours de la seconde moitié du vingtième siècle.

Mais, cette chute nécessaire, avant que le capitalisme ne s'étende au monde entier, pouvait se faire longtemps attendre.

Sûr de posséder la science de l'Histoire, de connaître le sens de l'Histoire, Lénine est parvenu à faire croire à un très grand nombre de personnes que JAMAIS il ne sera possible de renverser le capitalisme si on adhère aux thèses kautskystes, et que, c'est seulement une REVOLUTION VIOLENTE menée à bien par le prolétariat dirigé par son Armée, le parti Communiste qui permettra d'envisager de manière crédible le renversement de ce mode de production « condamné » par l'Histoire.

Selon Lénine, ceux qui refusent de donner ce coup de pouce à l'Histoire, n'ont rigoureusement rien compris au marxisme, quand ils ne sont pas accusés plus simplement d'être des renégats, des lâches ou alors des agents camouflés du capitalisme.

2. Badiou Alain

Le très médiatique **Alain Badiou** est également un adversaire déterminé de la démocratie représentative.

Philosophe français, professeur émérite à l'Ecole Normale Supérieure, Alain Badiou est un adversaire des élections depuis mai 1968. Il était âgé de 30 ans environ.

Acteur de premier plan des « événements de mai 68 » en France, il a compris que les élections organisées par le Général de Gaulle avaient un seul objectif : casser le mouvement.

« Si organiser des élections est un moyen essentiel de casser la divine puissance des révoltes, c'est que les élections ont ce pouvoir mauvais, c'est qu'elles sont, dans notre monde, un traquenard redoutable bien plus qu'un rite débonnaire » s'est-il dit, alors il ne sert à rien de voter, ce qu'il n'a jamais fait depuis 1968, les élections étant des « pièges à cons ».

Pour Badiou, *« la règle est au fond assez simple : les révolutionnaires, ceux qui de près ou de loin s'inspirent, le sachant ou ne le sachant pas, de l'idéal égalitaire communiste, ne devraient jamais laisser se tenir des élections, encore moins d'y accepter d'y jouer un rôle, tant que ce n'est pas eux qui les organisent. (Souligné par AB)¹² »*.

C. Les partisans de la démocratie représentative.¹³ : Contre la démophobie.

Le partisan du changement social qui n'est pas en train de se préparer sérieusement pour déclencher une révolution en vue de la conquête du pouvoir d'Etat a le devoir de participer aux élections organisées dans son pays.

Si aucun des candidats à une fonction élective lors d'un scrutin particulier ne lui convient, il a la possibilité de faire usage du vote blanc pour exprimer son mécontentement. La démonstration que le vote blanc puisse être une arme efficace pour exprimer sa défiance à l'endroit de candidats à une consultation électorale, a été fournie par le Prix Nobel de littérature (1998) José Saramago avec son roman *La lucidité* publié aux éditions du Seuil en 2006.

¹² Les citations de AB sont extraites de l'opuscule qu'il a publié en 2012 aux Editions lignes, Sarkozy, Pire que prévu. (Circonstances 7) qui est un peu la suite du fameux brûlot qu'il avait publié en 2007 *De quoi Sarkozy est-il le nom ?* chez le même éditeur

¹³ Gaxie Daniel, *La démocratie représentative*, Montchrestien, Paris, 2003.

« *Elections. De la démophilie* » est le titre du livre publié par Marc Crépon en 2012 aux éditions Hermann. L'auteur, directeur de recherche au CNRS, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, docteur en philosophie, a commis également en 2002 aux éditions Pleins feux le très utile *L'imposture du choc des civilisations* qui mérite d'être relu en cette période où les intégristes du monde entier font plus que relever la tête.

Assez curieusement, le livre de Marc Crépon en défense de la démocratie représentative est fortement recommandé par Alain Badiou qui signale qu'on y trouve la meilleure critique de ses propres thèses.

Si on est vraiment un démocrate, il faut voter.

C'est ce que l'on peut retenir des deux revues suivantes, où de nombreux contributeurs abordent la plupart des questions qui interpellent ceux qui s'interrogent pour savoir ce qu'il convient de faire pour apporter leur contribution, même modeste, à l'élaboration d'un projet démocratique pour ce 21^{ème} siècle.

Il s'agit du N° 37 de la revue Lignes (recommandée également par Alain Badiou) dont le titre est NON PAS : POUR QUI VOTER ? MAIS : POURQUOI VOTER ? publié en 2012.

Plus de trente contributeurs compétents, des avis souvent divergents, mais un bon antidote aux bavardages des anonymes incultes qui sévissent sur les réseaux sociaux sans se douter une seconde qu'au nom de la liberté d'expression des embusqués, ils se comportent (consciemment ou non) en parfaits ennemis de la Démocratie, qui, pour vivre, a besoin de discussions libres entre citoyens à même d'assumer publiquement les idées qu'ils défendent.

Jamais, au grand jamais, la peur, la lâcheté, ne seront des ingrédients utiles à la vie démocratique.

L'autre revue, le N° 31 de *Savoir/Agir*, publiée en mars 2015 aux éditions du Croquant, sobrement intitulée **DEMOCRATIE ?** aborde au meilleur niveau intellectuel des sujets qui devraient intéresser un démocrate martiniquais.

Il va sans dire qu'il existe des milliers de textes par ailleurs disponibles en ligne qui peuvent aider tout un chacun à clarifier ses idées pour mieux agir en faveur de la démocratie.

Il est urgent, j'ai même envie de dire qu'il est vital, que le plus grand nombre de démocrates sincères relèvent la tête pour protester et lutter contre la hautaine prétention de ceux qui n'ont plus peur de revendiquer le droit à la sottise.

Il ne faut jamais l'oublier : la démocratie est aussi une méritocratie.

Il est devenu tout à fait insupportable de constater que les analphabètes se pavanent sans vergogne sur le devant de la scène politique et sur les réseaux sociaux et dans l'espace public (radio et télévision).

Si la démocratie se caractérise par un « amour de l'égalité et de la liberté », le démocrate de 2016 aura à cœur de faire faire mentir ceux qui prétendent que la passion de l'égalité, souvent oublieuse de la liberté mène nécessairement au despotisme (Cuba par exemple).

Si chacun se dit que « *la démocratie est bien plus qu'un régime politique, qu'elle est un « état social », une mentalité, un ensemble de mœurs où rien n'est joué à l'avance et où tout dépend de la hauteur de l'exigence que l'on se fixe pour éviter de tomber dans des dérives destructrices.* »¹⁴.

La Martinique est un pays démocratique, n'en déplaise aux esthètes BC/BG.

Notre démocratie est littéralement minée par des imperfections, des faiblesses, des dysfonctionnements. Il est possible de faire le relevé le plus complet que possible de tout ce qui paraît insuffisant, non satisfaisant à un démocrate exigeant.

¹⁴ Baudart Anne, *Qu'est-ce que la démocratie*, Vrin, Paris, 2005.

Il est possible d'agir librement, collectivement, de lutter pour corriger ses trop nombreux dysfonctionnements.

Par exemple, à la Martinique (comme en France d'ailleurs) on trouve des élus qui n'ont pas honte de l'être alors que 75 % des électeurs se sont abstenus (nos anciens conseillers généraux).

Par contre, ce qui s'est passé aux dernières élections municipales au Prêcheur, à Sainte-Anne, est tout à fait exemplaire. Dans chacune de ces deux communes autour de 80% de participation¹⁵. Le jour où, à la Martinique, à chaque scrutin (municipal, CTM, législatif, européennes) près de 90% des électeurs jugeront utiles de se déplacer, alors on pourra se dire que notre démocratie est forte, qu'elle est soutenue par des citoyens parfaitement conscients des enjeux de la période.

Mais, et que chacun se le dise, la démocratie martiniquaise, comme toutes les autres démocraties dans le monde est fragile, menacée, donc mortelle.

Il faut, chacun à son niveau, et en fonction de ses moyens, contribuer à la « production » de cette démocratie martiniquaise que nous appelons de nos vœux.

D. Lire Jacques Rancière

Les « vieux » militants qui voulaient devenir de bons marxistes connaissent assez bien Jacques Rancière, l'un des rédacteurs du célèbre *Lire le Capital* aux côtés du non moins célèbre Louis Althusser, véritable maître à penser d'une fraction importante de la gauche et de l'extrême gauche française au cours des années soixante du vingtième siècle.

Aujourd'hui ce n'est plus tout à fait le même homme.

Pour ceux qui ont la volonté de mener une politique d'émancipation en faveur du peuple, Rancière, qui accorde une très grande place à la notion d'égalité entre les êtres humains, est sans aucun doute une référence majeure.

Quand on le lit, on a l'impression qu'il est l'un des inspirateurs essentiels des militants les plus sincères de Nou Pèp la et de Martinique Citoyenne.

Il ne faut cependant jamais oublier, que, Rancière est un critique radical de la démocratie représentative. Il considère que : « *Dans son principe, comme dans son origine historique, la représentation est le contraire de la démocratie. La démocratie est fondée sur l'idée d'une compétence égale de tous. Et son mode normal de désignation est le tirage au sort, tel qu'il se pratiquait à Athènes, afin d'empêcher l'accaparement du pouvoir par ceux qui le désirent* » (Nouvel Observateur, 19 avril 2012).

Chantre de l'égalité, philosophe de l'émancipation, Rancière considère que ceux d'en bas sont « tous capables » de mener à bien les débats pour l'émancipation, et les luttes qui les accompagnent.

Contre Bourdieu¹⁶, contre Althusser, contre Lyotard, mais aussi contre le spontanéisme et les utopies révolutionnaires, Rancière est souvent surprenant, mais extrêmement rigoureux dans son argumentation. Il fait appel à l'intelligence du lecteur qu'il sait mettre en garde contre les maîtres à penser qui ont la prétention de connaître les lois de l'Histoire qu'ils ont pour mission d'enseigner au peuple ignorant.

¹⁵ 2008 au Prêcheur, 2014 à Sainte-Anne

¹⁶ Quand par exemple Bourdieu considère qu'il « y a toujours quelques imbéciles pour croire que le peuple dit plus vrai que les autres » (cf. *Le sociologue et l'historien*, Paris, Agone, 2010, p.46.), Rancière publie une tribune dans Libération du 3 janvier 2011 intitulé « Non, le peuple n'est pas une masse brutale et ignorante »

Celui qui n'a pas encore eu l'avantage de fréquenter Rancière, peut aborder son œuvre grâce au petit livre de Christian Ruby, *L'interruption. Jacques Rancière et la politique*, publié en 2009 aux Editions La Fabrique. Il sera mieux armé pour tirer le maximum de profit des autres livres de l'auteur¹⁷ qui abordent les problèmes de l'égalité, de l'émancipation et de la démocratie au vingtième siècle.

Rancière écrit énormément, fréquente le gotha de la gauche intellectuelle française et européenne qui le respecte, sans nécessairement être en accord avec l'ensemble de ses positions¹⁸.

E. Pour changer la société : Réforme ou Révolution ?

Durant tout le 20^{ème} siècle, un nombre élevé de dirigeants politiques, confrontés aux méfaits du capitalisme, du colonialisme, ont opté pour La Révolution comme principale méthode pour atteindre leurs objectifs.

Après la Russie, la Chine, Le Viêt-Nam, l'Algérie, Cuba ont mené des révolutions victorieuses.

De nombreuses révolutions ont échoué en Asie, en Afrique, en Amérique latine. Mais peu importe.

La méthode demeure la bonne pour tous ceux qui, encore en 2016, partagent les idées de Lénine.

Good bye Lenine

Ceux qui aspirent au changement à la Martinique devront trouver le temps de (re)voir le film Good Bye Lenin ! (2003) disponible en vidéo depuis 2004 afin de savoir ce qu'ils souhaitent pour le pays et ce que veulent ceux qui prétendent que Lénine pourrait être en 2016, une référence pour des militants partisans sincères de la démocratie.

Si on considère qu'il ne peut y avoir de changement social réel dans un pays où dominant les rapports de production capitalistes sans au préalable organiser une révolution socialiste, Lénine, à l'évidence est l'auteur de référence.

Mais aujourd'hui, riche de l'expérience accumulée tout au long du 20^{ème} siècle, à la Martinique aussi, il faut que tout un chacun puisse se convaincre que Lénine, démocratie et socialisme, ça ne peut pas aller ensemble, ça n'a jamais été ensemble.

Grâce à la Révolution russe, il est devenu évident pour l'humanité pensante que l'auteur du Capital, Karl Marx était dans le vrai quand il a, sur le plan théorique, démontré que le mode de production capitaliste n'était pas éternel, qu'il pouvait disparaître, et qu'il était possible de faire fonctionner une société qui ignore les rapports de production capitalistes.

Le salariat, la propriété privée des moyens de production, la libre concurrence, l'argent, la production orientée vers la satisfaction des besoins solvables n'étaient pas les conditions ultimes pour la production et la répartition de biens et de services.

Marx était persuadé que le capitalisme pouvait, devait être renversé, pour être remplacé par un autre système orienté vers la satisfaction des besoins réels de tous, en mettant en œuvre une planification centralisée dans une société ignorant le salariat, la propriété privée des principaux moyens de production, la logique du profit, la concurrence, le gaspillage, l'inégalité en matière de répartition des richesses.

¹⁷ Le plus important, *La haine de la démocratie*, La fabrique, 2005. Mais aussi, *Le maître ignorant*, 10/18, Paris, 1987. Et *Le philosophe et ses pauvres*, Champs Flammarion, Paris, 1983.

¹⁸ Par exemple, le petit livre publié en 2009 aux éditions la fabrique, *Démocratie, dans quel état*, avec des contributions de G. Agamben, A. Badiou, D. Bensaid, W. Brown, J.-L. Nancy, J. Rancière, K. Ross, S. Žižek.

Lénine et le parti bolchevik ont apporté la preuve définitive que les analyses de Marx étaient justes, tout au moins en ce qui concerne le caractère historique de ce mode de production né aux alentours du 16^{ème} siècle en Europe.

Le capitalisme a été renversé en Russie en 1917, l'URSS a fonctionné (plutôt mal que bien, peu importe) sans capitalistes, sans marché concurrentiel, avec le souci de satisfaire les besoins réels de la population.

Ce sera l'apport fondamental des bolcheviks à l'histoire de l'émancipation des hommes et personne ne pourra le leur retirer. On peut vivre sans le capitalisme.

Dès 1917, la leçon de Karl Marx a été comprise par toute l'humanité pensante : le capitalisme n'était pas éternel, il était possible de produire et de répartir autrement des biens et des services au sein d'une société moderne.

Marcel Mauss, Max Weber, Joseph Schumpeter, Bertrand Russel, Sigmund Freud, Albert Einstein Ludwig Wittgenstein, J.M.Keynes, Karl Kautsky, John Dewey et bien d'autres grands intellectuels en Europe et aux Etats-Unis ont compris l'intérêt des travaux pratiques de Lénine effectués à partir du cours de Karl Marx sur le devenir du capitalisme.

Ils étaient pour la plupart plus ou moins dubitatifs sur les méthodes de Lénine et des bolchéviks¹⁹, s'interrogeaient sur l'opportunité de la prise du pouvoir dans un pays arriéré sur le plan économique et posaient des questions sur la viabilité du système.

Mais, ceux qui ont le mieux compris le sens, « *du coup de tonnerre dans un ciel serein* » que fut la révolution d'octobre furent à l'évidence les dirigeants des grands pays capitalistes et les grands intellectuels partisans de ce système.

Dès octobre 1917 tout fut mis en œuvre pour chasser les bolcheviks du pouvoir qu'ils venaient de conquérir. Interventions militaires, propagande plus ou moins mensongères; rien ne fut épargné à ceux qui proclamaient ouvertement qu'ils avaient mené à bien une révolution anticapitaliste en Russie avec la très ferme intention de faire la même chose dans le monde entier.

Si les communistes n'ont pas été chassés du pouvoir, c'est, à l'évidence, en dépit des vicissitudes de la période 1917/1924, qu'ils ont bénéficié de l'appui de la majorité des masses misérables de la paysannerie qui ne voulaient en aucune manière le retour au pouvoir du tsarisme et donc des propriétaires fonciers, les principaux responsables de la misère qui les frappait depuis des siècles.

Cet appui des masses a été bien exploité par un parti bolchevik fermement dirigé par un Lénine qui, plus que tout autre voulait prouver que Marx avait raison dans sa démonstration de la malfaisance, l'inutilité et la possible mortalité du capitalisme.

Quand Eric J.Hobsbawn (1917-2012), que les spécialistes présentent comme étant l'un des plus grands historiens contemporains, écrit ²⁰: « *J'incline à penser que Lénine aurait voulu prendre d'assaut le Palais d'hiver même s'il avait été certain que les bolcheviques allaient perdre, à cause de ce que les irlandais pourraient appeler le principe du soulèvement de Pâques : afin de donner une inspiration au futur, comme l'avait fait la Commune de Paris, en dépit de la défaite* », on sent bien le souci « pédagogique » du principal organisateur de l'insurrection de 1917, surtout si l'on garde à l'esprit, toujours selon Hobsbawn, que, « *le fait de prendre le pouvoir et de proclamer un programme socialiste n'avait pourtant*

¹⁹ Pour s'en convaincre, il suffit de consulter *Pratique et théorie du bolchévisme* du grand Bertrand Russel publié en 1920. Ce livre a été rédigé après un voyage en Russie où l'auteur avait pu discuter avec Lénine et Trotsky
Ce livre est disponible en français aux éditions Mercure de France, 1969

²⁰ *Marx et l'Histoire*, Hachette Littérature, Coll. Pluriel, Paris, 2008.

de sens que si les bolcheviques attendaient une révolution européenne. Personne ne croyait que la Russie pouvait y parvenir toute seule » (page 172).

Mais, être un partisan déterminé de la « Révolution socialiste », ne signifie pas nécessairement que l'on serait automatiquement un partisan convaincu du socialisme au sens où l'entendrait le commun des mortels avant 1917.

C'est du moins l'opinion que défend Noam Chomsky, l'un des plus grands linguistes du monde affirment les spécialistes, plus connu des militants qui se réclament de la gauche comme le critique le plus incisif des crimes de l'impérialisme américain.

Il écrit ceci : « *Lénine était à mon avis, l'un des plus grands ennemis du socialisme* »²¹.

Les cadres de la gauche martiniquaise formés au XXème siècle à la lecture des œuvres choisies de Marx, Lénine, Trotski et Mao, lorsqu'ils n'ignorent pas purement et simplement les analyses de Chomsky ne lui accordent presque aucun intérêt et percevront la citation ci-dessus comme une pure hérésie voire une imbécillité.

Or, les jeunes notamment, du moins ceux d'entre eux qui aspirent à une société plus libre, juste et solidaire, auront un très grand intérêt à prendre connaissance des analyses de Chomsky dont la plupart des livres sont disponibles en français aux éditions Aden, L'Herne et Agone.

Ancien marxiste militant, Hilary Putman (décédé le 13 mars 2016), que ses pairs considèrent comme l'un des grands philosophes de ce siècle, écrit²² : « *le léninisme lui-même était une erreur, il était totalement incompatible avec la démocratie* ».

Bien sûr, il n'est interdit à personne de se considérer comme un fervent léniniste.

Mais, personne, surtout à la Martinique, ne devrait aller s'imaginer qu'un partisan des thèses de Lénine pourrait être simultanément partisan de la démocratie, du socialisme, du respect du pluralisme et des libertés individuelles et collectives²³.

²¹ *De l'espoir en l'avenir. Propos sur l'anarchisme et le socialisme*, Ed. Agone, 2001.

²² *Définitions Pourquoi ne peut-on pas « naturaliser » la raison*, L'éclat, Paris, 1992. (Page 89)

²³ **Petite note à l'intention des « majô profitè »**

Je ne sais plus où avoir lu que la Martinique est l'un des pays où l'on compte le plus grand nombre d'intellectuels de haut niveau au Km2.

Si par hasard ce texte tombe entre les mains de l'un d'entre eux et qu'il condescend à le critiquer, qu'il permette à un OS de la culture (c'est ainsi que les grands intellectuels définissent les professeurs de l'enseignement secondaire) de lui adresser la supplique suivante : Je cite Putman, Chomsky, Hobsbawm, Bourdieu et bien d'autres. Je cherche à m'informer à l'extérieur de ce pays, nos grands intellectuels étant particulièrement taiseux sur les sujets qui intéressent le citoyen que je suis, et que j'aborde avec mes petits moyens dans cette plaquette.

Au lieu de m'écraser par le très facile ; « CLA est un idiot, il ne dit que des conneries, c'est un analphabète professionnel », il serait bon – et c'est ma supplique- de critiquer les auteurs que je cite dont ils sont les pairs dans les revues où se croisent les savants qui, c'est bien connu, et c'est normal, n'écrivent qu'à l'intention de ceux qui sont équipés intellectuellement pour comprendre ce qu'ils publient.

Et CLA, pour sa gouverne, en bon autodidacte, cherchera à se procurer les textes où nos grands historiens philosophes et politistes expliqueront savamment, cela va sans dire, que les auteurs sur lesquels je m'appuie pour comprendre ce qui se passe dans ce pays sont des idiots, des crétins qui auraient vraiment intérêt à venir se ressourcer à la Martinique. Et, bien sûr, indiquer à CLA les références des revues dont il ne peut qu'ignorer l'existence.

Car de toute évidence, il est plus facile de dire que CLA est un idiot qu'écrire que Chomsky serait un débile, surtout dans une revue savante ou dans un livre publié chez un éditeur sérieux.

F. Leçons à retenir du « court vingtième siècle ».

En 1999, les Editions Complexe et Le Monde Diplomatique ont publié la traduction française du grand livre d'Eric J. Hobsbawm *l'Age des extrêmes. Histoire du court XXème siècle. 1914. 1991*, disponible en anglais depuis 1994.

Le démocrate martiniquais qui souhaite intervenir lucidement dans le champ politique martiniquais au cours de l'année 2016, devrait se donner les moyens de s'approprier le contenu de cet ouvrage, de vérifier que ceux avec qui il discute disposent à peu près des « mêmes bases de données » politiques et historiques.

Autrement on se contentera de bavarder anonymement et inutilement sur les réseaux sociaux sans aucun espoir de construire quelque chose de solide.

Ce court 20^{ème} siècle, c'est deux guerres mondiales, des millions de morts, des camps d'extermination, d'autres de concentration, la construction et l'implosion de l'URSS le nazisme, le stalinisme, les bombes – inutiles sur le plan strictement militaire – d'Hiroshima et de Nagasaki, la révolution chinoise en 1949, le Grand Bond en avant puis la célèbre révolution culturelle toujours en Chine, les guerres du Viêt-Nam menées par la France puis par les Etats unis, la Guerre d'Algérie, les mouvements de décolonisation en Asie, en Afrique et en Amérique latine, la révolution Cubaine et ses avatars.

Celui qui en 2016 a la prétention de participer à la construction d'une Martinique démocratique tout en revendiquant fièrement son droit d'ignorer complètement ces événements qui ont marqué ce court 20^{ème} siècle, ou de se contenter d'informations superficielles se condamne presque définitivement à être un bavard superficiel condamné à cultiver des postures plus ou moins folkloriques sans grands rapports avec les graves problèmes politiques réels auxquels nous sommes tous confrontés en ce 21^{ème} qui risque fort d'être encore plus meurtrier que le précédent.

Les démagogues professionnels qui prétendent s'exprimer au nom du fameux « Ti Sonsson » qui ne lit pas des livres ni des revues, ignore en quoi consiste Face book ou Twitter, adorent revendiquer leur droit à l'ignorance, persuadés que les analphabètes politiques ont la possibilité d'apporter une contribution quelconque aux débats politiques fondamentaux qui agitent le 21^{ème} siècle.

Le chapitre 16 du livre *Le court vingtième siècle* s'intitule : « La fin du socialisme ».

L'implosion de l'URSS, la fin du « socialisme réellement existant » en Europe de l'Est, sont décrites de manière exemplaire.

L'auteur rappelle, qu'en 1985, aucun individu raisonnable sur la planète terre n'aurait eu l'idée d'envisager que l'URSS et tous les régimes communistes de l'Europe allaient disparaître en 1991.

Selon Hobsbawm, c'est à cette date que se termine le vingtième siècle.

A partir de cette date, on ne peut plus poser aucun problème politique comme tout un chacun le posait depuis la Révolution russe d'Octobre 1917, une date charnière (après la Révolution française de 1789) de l'histoire politique de l'humanité.

« Dans quelle mesure la faillite de l'expérience soviétique sème le doute sur tout le projet du socialisme traditionnel, d'une économie essentiellement basée sur la propriété sociale et la gestion planifiée des moyens de production, de distribution et d'échange ? » se demande l'auteur à la page 642 de son livre.

En 2016, ceux et celles qui se réclament de la gauche, qui croient en la possibilité de mener à bien des politiques d'émancipation effective, ont le devoir impérieux de s'imprégner des expériences accumulées au 20^{ème} siècle.

G. Pourquoi pas le socialisme ? G.A. Cohen.

Le titre retenu pour ce paragraphe, est celui d'un petit livre²⁴ dans l'avant-propos duquel on peut lire : « Gerald A. Cohen, pose la question essentielle pour tous ceux qui, à gauche, cherchent une alternative au capitalisme : le socialisme est-il encore possible ? Non pas tant sur un plan moral ou philanthropique que sur un plan théorique et pratique. Les individus sont-ils prêts à faire de l'égalité et de la réciprocité dans une communauté un principe de vie ? La générosité, l'échange non marchand, l'intérêt commun peuvent-ils l'emporter sur l'égoïsme, la cupidité, la peur ? Le signataire de l'avant-propos s'appelle François Hollande, qui, au moment de la rédaction du texte, était député, président du Conseil général de la Corrèze. C'est bien le même qui en ce moment préside la République Française.

Dans la présentation de l'ouvrage, Alexandre Lacroix, écrit, à propos de Gerald Allan Cohen mort en 2009 : « En Angleterre c'était un intellectuel incontournable, « le plus grand des philosophes de gauche » selon son éloge posthume paru dans le Guardian, un homme rare capable de « concilier l'engagement passionné et la rigueur intellectuelle, avec un sens de l'humour et un style irrévérencieux qui ne ménageant personne, et surtout pas lui-même ».

Quant au Times, il rendait hommage à « l'un des esprits les plus vivaces et les plus imaginatifs de la communauté philosophique internationale ».

Alexandre Lacroix ajoute qu'il est considéré « comme le fondateur d'un courant de pensée, le « marxisme analytique », qu'on appelle aussi « le marxisme des choix rationnels » ou encore, selon ses propres termes le « marxisme sans sottises ».

Ce petit livre de 58 pages sera de la plus grande utilité à tous ceux qui ont de plus en plus la nette impression que la pensée politique à la Martinique aurait intérêt à s'alimenter ailleurs que dans des ouvrages politiques qui, le plus souvent, ne sont que des notes de bas de page des œuvres choisies de Lénine ou de Mao, plus ou moins bien adaptées à un petit pays capitaliste pauvre de moins de 400.000 habitants.

²⁴ Gerald Allan Cohen, *Pourquoi pas le socialisme ?* Paris, L'Herne, 2010.

V. ANNEXE

A vous de jouer : classez vos connaissances politiques

A	B	C	D	E	F	G

VI. INDEX

NOM	page	NOM	page	NOM	page
Agamben Giorgio	19	Gromat Daniel	10	Petit Philippe	10
Aliker Christine	10	Guevara Ernesto Ché	6	Pierre-Charles Philippe	10
Aliker Pierre	10	Hegel G,W,F,	10	Putman Hilary	21,22
Althusser	19	Hobsbawm Eric J,	19,21, 22	Rancière Jacques	14,18, 19
Amable Bruno	1	Hollande François	23	Rapha Christian	10
Azérot Buno Nestor	10,12	James William	13	René Corail Arnaud	10
Badiou Alain	4,14,16,19	Jean-Marie Olivier	10	Ross Kristin	19
Baudart Anne	18	Joachim-Arnaud Ghislaine	10	Ruby Christian	19
Bensaïd Daniel	19	Jos Josiane	10	Russel Bertrand	20
Bernabé Jean	3	Jos Nathalie	10	Saé Robert	10
Bonheur Rita	10	Kautsky Karl	15, 16,20	Saithsoothane Sylvia	10
Bourdieu Pierre	12,19,22	Keynes John-Maynard	20	Samot Pierre	10
Boutrín Louis	10	Lacroix Alexandre	23	Schumpeter Joseph	20
Bouveresse Jacques	3,4, 6	Laguerre Didier	10	Soljénitsyne Alexandre	16
Brown Wendy	19	Laventure Miguel	10	Staline Joseph	6
Carole Francis	10	Le Pen Marine	8	Tirault Fred Michel	10
Castro Fidel	6	Lénine	6,15,16, 19 20 21,23	Trotsky Léon	6,2
Césaire Aimé	2,5, 7, 8, 10,13	Lesueur André	10	Vargas Llosa Mario	4
Chalono Michel	10	Letchimy Serge	10	Vaugirard Raphaël	10
Chauvet Camille	10	Liméry Alain	10	Virassamy Joseph	10
Chomet Dany	10	Lise Claude	10,13	Weber Henri	16
Chomsky Noam	14, 21, 22	Lordinot Fred	6, 10	Weber Max	20
Clementé Louison	10	Luxemburg Rosa	6	Wittgenstein Ludwig	12, 20
Cohen Gerald Allan	23	Lyotard Jean-François	19	Zizek Slavoj	19
Conconne Catherine	10	Maignant Chantal	10	Zobda David	10
Crépon Marc	14,17	Mao	6,23		
Crusol Jean	10	Marie-Jeanne Alfred	9,10,13		
Crusol Louis	10	Marie-Sainte Daniel	10		
Darsières Camille	10	Marx Karl	6,15,16,20 ,21		
Delépine Edouard	10	Mauss Marcel	20		
Désiré Rodolphe	10	Michéa Jean-Claude	14		
Dewey John	13, 20	Monplaisir Donald	10		
Döblin Alfred	13, 14	Monplaisir Yann	10,13		
Dulys Jenny	10	Monrose Nicaise	10		
Duverger jean-Claude	10	Monthieux Alfred	10		
Einstein Albert	20	Mousseau Karine	10		
Engels Friedrich	15	Nadeau Marcellin	10		
Fanon Frantz	6,8	Nancy Jean-Luc	19		
Freud Sigmund	20	Nilor Philippe	10		
Gaxie Daniel	17	Orwell George	14		
Gramsci	6	Peirce Charles Sanders	3,13		

SOMMAIRE

I. Eléments pour s’orienter dans le champ politique martiniquais.....	1
A. Césaire et les trois voies	2
B. Quelques remarques préliminaires	2
1. Qui sont les citoyens ?.....	2
2. Et le peuple ?.....	3
3. Que mettre derrière nos mots.....	3
4. Etre de gauche en 2016 à la Martinique	3
C. Un schéma sommaire : Trois courants politiques.....	5
1. Les autonomistes.....	5
2. Les indépendantistes.....	6
3. Les intégrationnistes.....	7
II. Et si nous nous amusons un peu	9
A. Les règles du jeu.....	9
B. Deux exemples.....	9
C. Le classement du rédacteur.....	10
III. Quelles perspectives ?	11
A. Avoir les idées claires : retour sur la case E.....	11
B. Lutter contre la dépolitisation : le cas Azérot.....	12
C. Faire de 2016 l’année de la repolitisation du pays.....	13
IV. Petite bibliothèque à l’usage des lecteurs.....	14
A. Brefs préliminaires.....	14
B. Les adversaires de la démocratie représentative	14
1. Lénine.....	14
2. Badiou.....	16
C. Les partisans de la démocratie représentative : Contre la démophilie... 16	
D. Lire Jacques Rancière	18
E. Pour changer la société : Réforme ou Révolution ?.....	19
F. Leçons à retenir du « court vingtième siècle »	22
G. Pourquoi pas le socialisme ?	23
V. Annexe : A vous de jouer.....	24
VI. Index.....	25